

marche insignifiante suffirait ; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment ; et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissé emporter par la colère.

Mais, tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait : " Est-ce pardonner, cela ? Te suffirait-il que le bon Dieu te pardonât ainsi ?... Pardonnez n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant. Certes, que de fois et combien plus gravement, nous avons offensé Dieu si bon, si indulgent, si patient, si généreux, et cependant il suffisait que l'enfant prodigue revînt se jeter dans ses bras en criant : " Pardon, Père ! " pour qu'aussitôt il lui rendit tout son amour. "

Et la voix continuait : " Ce n'est pas demain, pas ce soir, ni même cet après-midi qu'il faut pardonner, c'est tout de suite. " L'Évangile ne dit-il pas : " Si donc, lorsque vous présenterez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère à quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel et allez vous reconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don " .

Un long instant suivit, pendant lequel son amour-propre lutta contre la voix du bon ange.

Puis soudain elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte de la rue et sortit.

Grand'mère était dans sa cuisine. Justement, ce jour-là, le feu " ne voulait pas éclairer ". Depuis une heure elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres : rien n'y faisait.

On frappe à la porte.

— Entrez ! cria-t-elle sans se déranger.